Cote
FRC
8814



# TRÈS-HUMBLES REMONTRANCES DES FEMMES FRANÇAISES.

AU milieu de la converſation générale qui s'établit entre le Monarque & ſes Peuples, il eſt impoſſible aux femmes de ce Royaume de reſter plus long-tems muettes.

Lorſque tous les Corps, depuis le Clergé juſqu'au Grenier à ſel, publient leurs reſpectueuſes Remontrances; lorſque dans toutes les parties de ce vaſte Empire, on entend répéter ſans ceſſe que tout eſt violé, *il n'eſt plus glorieux pour les Femmes de parler; il ſeroit honteux pour elles de ſe taire. Notre ſilence ſeroit une de ces contradictions que la Nation & la poſtérité reprocheroient éternellement à notre ſexe.*

*Nous ſommes Françaiſes, & nous ſommes Monarchiques* (1). *Il nous a été impoſſible de voir de ſang-froid, les grands mouvemens qui, dans*

(1) Quelques Puriſtes de notre ſexe, auroient préféré monarchicain, mais cette rime en *in* a choqué le plus grand nombre.

*le Lit de Juſtice du* 8 *Mai, ont été donnés aux choſes & aux perſonnes.*

Ces titres ſeroient plus que ſuffiſans pour juſtifier notre reſpectueuſe liberté; mais ſans renouveller un ancien procès, ſans ceſſe gagné dans nos cercles, & toujours perdu dans les Conſeils, qu'il nous ſoit permis de nous plaindre en cette occaſion de l'injuſtice des hommes qui nous appellent en ſecret à toutes les affaires, par leur confiance, & nous en repouſſent publiquement par une baſſe jalouſie.

Ces tems vont enfin changer, & dans *cet Empire tempéré, qui ſe régit plutôt par des communications, des rapprochemens & des conſeils, que par des exécutions ſoudaines, qui mettent la crainte à la place de la confiance & de l'amour; ſous une adminiſtration qui s'applique à mettre par-tout des liens & de l'harmonie, à rapprocher les extrêmes, & à diriger vers le même but, des inſtrumens différens*, nous ſentons, que nous allons reprendre nos droits, & que nous pouvons auſſi élever nos voix avec quelque confiance.

*Nous déteſtons les Réformateurs ſans doctrine ni expérience, les imitateurs ſerviles de tous les uſages frivoles*; ces ames ſans force & ſans caractere qui ſe laiſſent entraîner par de ridicules clameurs, qui confondent le cri public avec les plaintes de quelques victimes du bien public; ces hommes avides de célébrité, qui, dans leur marche ſinguliere, préferent les ſentiers raboteux qui couronnent les montagnes, au chemin large & facile qu'ils voient tracé dans la plaine; ces dange-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

reux eſprits qui s'occupent plus du ſoin de frapper fort, que de celui de frapper juſte, ſont l'objet de nos mépris.

Nous ne ſommes point aveuglées par l'eſprit de parti, & ſous ce rapport, nous entrons vierges dans les affaires. Nous ne croyons point que les Etats-Généraux ſoient néceſſaires pour réformer des Corps qu'ils n'ont point établis; nous ſommes bien éloignées de confondre une ſuſpenſion utile avec une ſuppreſſion imaginaire.

Mais on ſurprend la religion du Prince, en cherchant à lui perſuader qu'il faut gouverner toutes les parties de l'Empire par les mêmes Loix. C'eſt trahir la Nation que de vouloir la ſoumettre à cette faſtidieuſe uniformité. Craignez de heurter de front le caractere national. C'eſt au milieu de ce ſiecle éclairé, qu'on oſe propoſer de faire juger un procès en Auvergne, d'après les mêmes Loix qui régiſſent la Touraine. Veut-on qu'un Français qui ſe tranſporte d'une Province dans une autre, ſache tout de ſuite ce qui le rend coupable ou innocent; qu'un pere de famille, après une demi-journée de poſte, ſache encore comment il peut diſpoſer de ſon bien? Mais non, nous avons mieux ſaiſi l'eſprit des Edits; l'on y réſerve expreſſément les privileges des Provinces; l'unité d'enrégiſtrement ne ſuppoſe pas l'uniformité des Loix, & la France pourra peut-être jouir encore long-tems de cette heureuſe bigarure.

Nous convenons ſans peine que l'unité de Tribunal eſt préférable à cette multiplicité de Cours d'enrégiſtrement où l'eſprit de corps & l'intérêt

particulier renouvellent ſans ceſſe de ſi dangereux éclats. Mais la formation de la Cour pléniere eſt allarmante pour les Peuples, & lorſque l'on y aura appellé des Députés des Aſſemblées provinciales, l'Aſſemblée ne ſera pas encore complettement nationale : nous ne déguiſerons pas ici l'objet de nos réclamations ; nous demandons formellement au Gouvernement d'y appeller des Députées de notre ſexe.

Nous pourrions, à l'exemple de tous les Corps, aller puiſer des titres dans les ſiecles antiques & barbares, rechercher ce qui ſe pratiquoit du tems de Dagobert pour l'appliquer au regne de Louis XVI ; mais tout ce qui porte le caractere de l'antiquité ne peut long-tems nous occuper agréablement. Si nous voulions appuyer nos prétentions du ſecours du droit Romain, l'on verroit ici les Veſtales tenir entre leurs mains les deſtinées de l'Empire. Mais nos droits à l'adminiſtration de l'Etat tiennent au ſiecle même qu'il faut conduire. Si les mœurs actuelles ne nous permettent pas de nous préſenter ſous le titre de Veſtales, nous n'en rempliſſons pas moins en France les mêmes fonctions que ces Prêtreſſes exerçoient dans Rome.

C'eſt nous qui alimentons ce feu ſacré, régénérateur des Empires ; c'eſt dans le ſein de nos coteries que ſe forme la voix publique. Les anciens Légiſlateurs parcouroient les Empires, pour étudier les mœurs & les uſages, mais leur marche lente & pénible ne peut être comparée aux courſes rapides que font nos Licurgues modernes dans les rues de la Capitale ; & lorſque l'on calcule le

nombre d'affaires que nous réglons dans un jour, on ne peut ſe diſſimuler combien les cabriolets tiennent à la conſtitution de l'Empire. Nous ſentons bien que cette méthode eſt improuvée dans la gravité des Conſeils, mais remarquez que l'abeille légere, qui voltige ſans ceſſe, n'en rapporte pas moins à la ruche un miel ſucculent.

Il ne faut point juger les Femmes par quelques-unes de celles qu'on rencontre ſi rarement. Cette ſimplicité de mœurs eſt la reſſource des eſprits foibles; ce reſpect pour les devoirs domeſtiques eſt le voile dont on enveloppe ſon incapacité; la Nation ſe réduit pour elles à leur famille; le Royaume eſt concentré dans leur maiſon, & *ces eſprits, d'un étage ſi bas, ſont bien de ſe claquemurer aux choſes du ménage.* Mais ce ne ſont point-là les Femmes que nous propoſons d'appeller à la Cour pléniere. Nous n'avons point d'enfans, ou ſi nous en avons, nous nous arrangeons de maniere à n'en être point importunées. Nous connoiſſons mieux les affaires de Carloman, & de Chilperic, que celles de nos époux, & toute notre attention ſe porte ſur les grands intérêts de la Patrie.

Parcourez les cercles, & vous reconnoîtrez ſans peine les Députées de la Cour pléniere, à la hardieſſe de leurs regards, à l'aſſurance de leurs diſcours. Prononcez le mot de déficit, c'eſt le terme de ralliement, & chacune viendra offrir ſon petit plan de liquidation.

Nous avons déja gouverné ſous la derniere adminiſtration, & l'on avoit tout lieu de s'applaudir de la douceur de notre régime. Le gouvernail

plongé dans une mer tranquille, dirigé par nos mains légeres, faiſoit voguer au gré des zéphirs le navire orné de fleurs & de feſtons. Un Pilote aimable, enivré par nos ſoins, s'abandonnoit avec confiance à cet heureux délire. Mais bientôt le Ciel d'azur ſe couvre de nuages, les eaux ne peuvent plus ſupporter le poids du bâtiment, l'infortuné Pilote, réveillé par les éclats du tonnerre, refuſe à nos prieres de retourner en pleine mer, il échoue ſur la côte, & tend des bras ſupplians vers ceux qui l'habitent. Non ſeulement ce Peuple inhumain refuſe tout ſecours, mais par un droit barbare ſe diſpoſe à piller le vaiſſeau naufragé. Alors du ſein de l'équipage ſe préſente un Pilote ſavant & courageux, qui s'empare du gouvernail, nous éloigne des manœuvres, & raſſemblant de vigoureux Matelots, par une ſecouſſe violente, parvient à mettre à flot le vaiſſeau délabré.

Le Monarque reſte actuellement entouré de Miniſtres triſtement laborieux, qui n'abandonnent les affaires que pour ſe renfermer dans le cercle étroit d'une famille modeſte. Les Sujettes fidelles ne peuvent plus rien faire pour le Trône. Tous les départemens ſont hériſſés de Conſeils repouſſans. Il regne dans dans les Finances une économie ſi ſordide, que ce n'eſt plus la peine de s'en occuper. Le Conſeil de la Marine n'eſt compoſé que de gens du métier; on n'y compte pas un ſeul homme de la ſociété, & ces perſonnages obſcurs vont faire le bien ſans éclat. Nous avons encore quelques amis dans le Conſeil de la guerre, auſſi n'eſt-il pas trop d'accord, & ſans la fermeté du Préſident, nous

aurions encore trouvé quelque choſe à faire dans ce département.

Il n'y a pas juſqu'aux Provinces qu'on a accablées de ce régime déſeſpérant, en leur enlevant les Intendans, & ſubſtituant à ces hommes faciles, une aſſemblée brutale qui s'en va faiſant le bien à tort & à travers.

Le plus grand témoignage de zele que nous puiſſions donner à la Patrie, c'eſt de dénoncer au Monarque les perfides Conſeillers qui l'environnent. Ce n'eſt point ainſi qu'une nation aimable & brillante veut être gouvernée. Quel avantage retirerons-nous du bonheur de voir un jeune Prince aſſis ſur le Trône, ſi nous ne devons y trouver que la gravité de l'âge mûr. Laiſſez aux pays froids & glacés cette adminiſtration ſérieuſe, & n'établiſſons pas en France des formes qui ne peuvent convenir qu'à l'auſtérité d'une République.

Qu'on rappelle, dans les Conſeils, les véritables principes de la Monarchie Françaiſe; qu'on oblige les Miniſtres à nous rendre la part qui nous eſt due dans l'adminiſtration publique; qu'on n'oublie pas que la ſéduction doit toujours venir à l'appui de la politique. Nouvelles Armides, d'un coup d'éventail nous aurions changé un Magiſtrat en Citoyen, l'intérêt perſonnel en véritable amour de la Patrie, des Arrêtés ſéditieux en Remontrances ſages & reſpectueuſes. Nous ſeules avons dans nos ſociétés le thermometre des beſoins de l'Etat. Nous ſeules pouvons fixer le moment où une promotion eſt néceſſaire. Nous ſeules pouvons déterminer dans l'armée le choix des Com-

mandans, & l'on ne verra pas à Paris un seul héros si nous ne le créons. Que l'on fixe les yeux sur ceux que nous avons élevés au pinacle de la gloire, & *que l'admiration se soumette majestueusement* à la puissance de nos moyens.

Il nous reste encore à éclairer la religion du Monarque sur la réforme qui a été faite dans l'ordre judiciaire. On l'a déja dit : *La Justice & la Magistrature ont toujours été un objet important de considération pour les Assemblées Nationales, & nous avons de sages Ordonnances rendues sur leurs représentations.* Mais ce que l'on n'a pas encore dit, c'est que depuis cette révolution, une Charge qui valoit cent mille écus, n'en vaudra plus que quarante, & la réforme dans l'ordre judiciaire, en enlevant une partie de l'importance des Parlemens, laisse la postérité de ce que l'on appelle la haute Robe, sans rang intermédiaire entre la Noblesse & une Magistrature sans éclat. Bien plus, il est possible qu'une partie des Officiers supprimés, tire cette année à la Milice. Voilà donc quelques familles qu'on sacrifie au bonheur du reste du Royaume.

Pourquoi donc éloigner des Tribunaux cette Jeunesse aimable & brillante, qui porte dans les affaires toute la chaleur de l'âge. Sa gravité est-elle donc inséparable de la Justice ? L'Arrêt qui nous condamne est toujours assez triste, sans qu'on y ajoute encore ces formes austeres & repoussantes. Saisissons l'esprit des allégories ; nos ayeux, toujours conduits par une aimable philosophie, n'ont vêtu les Magistrats en robe couleur de rose, que

que pour leur rappeller qu'il ne faut pas traiter les affaires trop ſérieuſement. Qu'on nous rende donc toutes nos Enquêtes : il y a toujours quelque choſe de ſi conſolant dans les regards de la Jeuneſſe ! Mais on redoute les Enquêtes, parce qu'on ſait que lorſqu'il y a un parti vigoureux à prendre, c'eſt toujours l'ouvrage de la Jeuneſſe.

Quel tort ne fait-on pas encore aux Capitales ! elles ont été, juſqu'à cette époque, l'objet unique des ſoins de l'adminiſtration ; c'eſt pour elles que ſe conſtruiſent ces places magnifiques, que s'élevent ces fontaines, ces aqueducs, que ſe forment ces promenades, décorées par l'Art & la Nature ; c'eſt encore par le Parlement que la Bourgeoiſie de la Ville trouve un débouché aſſuré pour les familles. Enfans gâtés des Rois, voyez comme elles ſe révoltent contre eux, lorſqu'ils ſemblent s'occuper du bonheur de leurs voiſins ; les autres villes jouiſſoient obſcurément de leur médiocrité ; étoit-il néceſſaire de les réveiller par des bienfaits !

C'eſt un véritable zele pour la gloire du Monarque qui nous a dicté ces remontrances ; & comme le Préſidial de Vannes, nous ſommes auſſi empreſſées de donner aux Parlemens un témoignage de notre obéiſſance & de notre fidélité, perſuadées que cela nous vaudra un jour leur puiſſante protection.

Nous finirons comme tous les autres Corps, par demander avec chaleur les Etats-Généraux qu'on a déja promis de convoquer.

*Les Femmes du Royaume élevent vers le Trône*

*leurs mains ſuppliantes ; il ne ſera pas étonnant de voir la force & la puiſſance céder à la Beauté. Les maux ſont grands, mais auſſi il y a de grands remedes ; car la gloire du Monarque n'eſt pas d'être Roi de France, mais d'être Roi des Françaiſes, & le cœur de ſes Sujettes eſt le plus beau de ſes Domaines.*